

Jean Désy

Isuma

Anthologie de poésie nordique

MÉMOIRE
D'ENCRER



ISUMA
ANTHOLOGIE DE POÉSIE NORDIQUE

Jean Désy

COLLECTION ANTHOLOGIE SECRÈTE

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Photographies : Jean Désy
Dépôt légal : 3^e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier, 2013

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Désy, Jean, 1954-
Isuma
(Anthologie secrète)
Poèmes.
ISBN 978-2-89712-114-3 (Papier)
ISBN 978-2-89712-115-0 (PDF)
ISBN 978-2-89712-116-7 (ePub)
I. Titre.

PS8557.E876I88 2013 C841'.54 C2013-941852-0
PS9557.E876I88 2013

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du
Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada
et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du
Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres,
Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

ISUMA
ANTHOLOGIE DE POÉSIE NORDIQUE

Jean Désy

COLLECTION ANTHOLOGIE SECRÈTE

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Isuma, Anthologie de poésie nordique regroupe des textes extraits de quatre recueils de Jean Désy :

Kavisilaaq / Impressions nordiques, Le Loup de Gouttière, 1992 ;

Ô Nord, mon Amour, Le Loup de Gouttière, 1998 ;

Nunavik / Carnets de l'Ungava, Heures bleues, 2000 ;

Toundra / Tundra, XYZ, 2009.

(Certains poèmes ont été remaniés pour cette présente anthologie.)

Dans la même collection :

Struga suivi de Margelle d'un festival, Hédi Bouraoui

Anthologie secrète, Carl Brouard

Anthologie secrète, Davertige

Anthologie secrète, Frankétienne

Anthologie secrète (poèmes et récits), Ida Faubert

Anthologie secrète, Magloire-Saint-Aude

PROLOGUE

NORD AIMÉ

Trois janvier mille neuf cent quatre-vingt-dix. Huit heures du soir. Un cri explosa dans mon ventre. Tous mes sens volèrent en éclats. C'était au Nunavik.

Je ne me doutais pas que j'aimerais le Grand Nord au point d'en pleurer, au point de vouloir le traverser de part en part, à pied, en canot, en motoneige ou en ski de fond, au point de le chanter, assis sur une pierre plate devant la rivière Povungnituk, ému à l'os par la danse d'une aurore boréale verte et bleue qui emplissait tout le ciel, au point d'avoir envie d'écrire, écrire comme jamais je n'avais écrit.

Adolescent, j'avais rêvé du Nord. Les rêveries adolescentes sont absolument nécessaires, bien sûr, mais je ne savais pas que le Nord exercerait un tel pouvoir sur ma vie, sur mon rapport aux autres et au monde, sur ma vision des êtres et des choses, sur ma prise de conscience de la nécessaire compassion qu'il faut sans cesse cultiver afin de demeurer humain, simplement humain.

Le Québec sudiste du XXI^e siècle ne survivra pas avec harmonie s'il ne s'allie pas aux forces nordiques, s'il ne prend pas conscience de la toute-puissance de *l'isuma*, « l'esprit » de la taïga et de la toundra.

Médecin, j'ai bourlingué comme un fou dans le Nord, travaillé comme un fou, souffert avec les souffrants et les suicidaires. J'ai admiré les accouchées les plus stoïques du monde. J'ai appris à chasser. J'ai pêché des truites mouchetées et des ombles arctiques qui sautent encore dans mes rêves.

Aujourd'hui, après la publication de quatre recueils de poésie d'inspiration essentiellement nordique, je me reconnais toujours dans ces mots, me rappelant que mon âme est d'abord nomade et vagabonde. La qualité de ma vie comme la plupart de mes bonheurs dépendent des routes que j'emprunte, qui passent le plus souvent par des lacs, des rivières et des grands fleuves, débouchant sur des déserts, surtout des déserts de froid comme la toundra.

Plus je vieillis et plus ma foi en la valeur de la littérature croît. La poésie est une manière d'appréhender les êtres et les choses, de dire et d'exister qui rattache les humains à des espaces qui, autrement, leur resteraient totalement inaccessibles.

J'ai créé des poèmes avec mes fatigues et mes coups de folie quand je voulais partir en kayak à quatre heures du matin, quand les moins quarante-quatre degrés Celsius me fouettaient bien plus qu'ils ne m'arrêtaient. Cet enthousiasme m'a été conféré par les cieux du Nord, son air, ses blizzards, ses couleurs et ses animaux, mais aussi par ses gens, Inuits, Indiens et Canayens, tous épris du même émerveillement de vivre quand arrive le mois d'août et que la toundra se couvre de fleurs et de petits fruits.

Émerveillement de vivre : voici le cadeau que j'ai reçu. C'est à genoux tout seul devant le cosmos que j'ai souvent prié, remerciant le Nord de m'avoir tant stimulé les muscles, l'imagination et la pensée. Mon âme cesse toujours d'être minuscule quand je me trouve là-bas en train de palper les franges de l'Âme du monde.

IMPRESSIONS NORDIQUES

Assis sur un cube anthracite, je me prépare au voyage.

Les plus grandes créations ne remplaceront jamais cette impression que le néant se presse, se détend et s'agite à nos pieds, des pieds d'insecte fragile en mal d'éternité.

Mais la splendeur des étés arctiques, le Nord magnétique, les vols d'aurores boréales valent bien la désorientation d'une petite boussole.

Un jour nous dormirons sur la neige de cent millions d'années glaciaires, étendus dans la toundra de lichens et d'ombles. Nous aurons des tendons de morse et des jarrets trempés. Nous nous livrerons aux crocs du Nord, avec nos peaux si blanche-neige, nos racines montagnaises dans l'occiput, nos explosions irlandaises dans les orteils.

Autour d'un tertre couvert de perce-neige, des ovibos se recueilleront par milliers. Dans un grand cercle touchant Cassiopée, ils auront camouflé leurs nouveau-nés.

Et dans l'hivernale bacchanale, les froids pâles de la vie et de la mort, doucement, s'entremêleront, nos âmes sanguines s'écoulant de ruisseaux en rivières, de fleuves en banquises, tout cela fragmenté en mille ropaks.

Inuits nous serons, ancêtres vagabonds d'une femme et d'un homme couchés nus, chacun sur son pôle.

Je délaisse tous mes trésors, doux talismans contre l'exil.
Je quitte mon fleuve, la mer, les arbres centenaires, j'abandonne mes lacs, mes feux de bouleau, mes érablières.

Le temps casse vite sur la glace des loups-cerviers, jusqu'au centre de la cage thoracique, pour finir dans un grand souffle de perdrix folle de peur d'être écrasée.

Le temps s'amenuise à chaque dégel jusqu'à la débâcle des glaces empilées, charriant des trappeurs ivres chargés de konnibères.

Ce soir j'entends le temps qui accélère dans son galop contre la montre.

Ah, tous ces voyages que je ne ferai jamais ! Il me faudrait la nouveauté d'un sourire, celui d'un enfant qui croit à la magie de Noël. J'aurais besoin d'énergie sidérale, celle de la galaxie qui voile mon ciel. Je crapahute comme je peux, sur les coudes et à genoux, vers un but inventé dans la cour de mon enfance, lorsque toutes les voyageries m'étaient permises.

Mes Indes, ma Chine des Sung, mes saules givrés ! Mes doux remuements d'une enfance tiraillée entre l'asphalte des villes et le goût du cosmos ! Mes sommets, mes rivages, mes territoires à couvrir. Les pays ouverts à tous bras toutes volées !

Je jure que j'ai plané par-delà les eaux glacées des rivières, jusque dans des forêts de trembles odoriférants. Que d'espace, que d'espace ! pour mes yeux agrandis par l'aurore.

Globe-trotteur, j'enfourchais le premier coursier blanc venu. Je me mettais à tourner en direction des Indes, de la Chine des Sung, des saules givrés.

Dans la nuit polaire, entre deux tunnels d'ancêtres, je me ferai bloc de stéatite. Un chasseur me recueillera pour me sculpter. D'un coup d'*ulimauti*, il m'armera d'un harpon blanc. J'aurai les pommettes saillantes, la bouche édentée, les cuisses chargées de feldspath et d'olivine. Bien à l'abri derrière un rocher, je patienterai, attendant la proie délicieuse.

L'Extrême-Nord en aller simple, je contemple la carte et ses routes innombrables. Sterne ou garrot, suffisamment rassasié par mes années de Cap-Tourmente, mes oasis de scirpe tellement américaines, il est temps que je décolle vers les affluents des baies de James, d'Hudson et d'Ungava, là où les concasseurs n'ont pas encore enfoncé le granit ancestral.

Malgré tous les nordets, je dois m'envoler, moi l'oie sauvage d'un voyage qui dure depuis l'Antiquité. Me dissoudrai-je dans les chairs du paysage, les traces de belette et les croix d'*inukshuk* ?

Le Nord façonne l'immensité, reliant Kuujjuaq au Groenland, Puvirnituaq à la Sibérie.

Inuit ! sois mon oreille, mon œil et mon nez, l'essence de mes contrées bénies.

J'entends la musique des traîneaux à chiens, l'éclaboussement du frasil sous les chenilles, le borborygme des eaux vives. J'entends des vibratos issus de la banquise, le chant des blanchons aux flancs roses, l'aria des toundras arctiques. J'entends nordicité.

À la pêche, entre deux langues de pergélisol, nagent les ombles en rangs serrés. Une déesse aux yeux pers remonte du fond des temps. Dix mille caribous galopent sur une baie.

Koroc : rivière qui se jette dans la baie d'Ungava
Kuujjuaq : chef-lieu du sud de la baie d'Ungava
Mamartuq : ce qui goûte ou sent bon
Mattaq : peau de béluga ou de narval
Mansel : île située au nord de la baie d'Hudson
Matsaaq : neige mouillée
Misiraq : huile de phoque fermentée
Mitiq : canard eider
Mituiyautik : cuiller à long manche
Nanuq : ours polaire
Nasaq : tuque inuite
Nastapoca : rivière qui se jette dans la baie d'Hudson, au sud d'Inukjuak
Nirliq : outarde
Nunatak : pointe rocheuse émergeant des glaces
Nunavik : pays inuit au Québec
Nunavut : territoire inuit au nord du Québec
Nunivakkaq : souris
Pangnirtung : village de la côte ouest de la Terre de Baffin
Povungnituk : rivière à l'embouchure de laquelle se trouve le village de Puvirnituk
Puvirnituk : village de la côte est de la baie d'Hudson
Qallunaaq : étranger
Qalluviartuuq : lac situé à l'est de Puvirnituk
Qamutiik : traîneau
Salluit : village situé face au détroit d'Hudson
Timmiaq : oiseau
Takanaaluk : déesse de la mer dans la mythologie inuite

Torngat : chaîne de montagnes située à la frontière du Nunavik et du Labrador

Tuktu : caribou

Tunniurruk : esprit fantomatique habitant les iglous abandonnés

Tuuk : tige affûtée servant à creuser la glace

Ugjuk : phoque barbu

Ulimauti : hache

Ulu : couteau

Umimmaq : bœuf musqué

Umiujiaq : village au sud de Puvirnituq

Unaaq : harpon

Uppialuk : harfang des neiges

Uppik : petit du harfang des neiges



LEXIQUE DES MOTS TIRÉS DU VOCABULAIRE NORDIQUE

Aglou : trou de respiration du phoque

Chorback : étendue d'eau libre dans le glacial

Foëne : harpon

Inukland : pays inuit

Konnibère : piège à castor

Muskeg : marécage

Ropak : glaçon échoué sur la batture

Tissekau : sommet toundrique apparemment en mouvement par suite de l'agitation saccadée des caribous panachés.

Zastrugi : dune de neige